

# Ma nouvelle

## L'Express va plus loin avec **Nelson Mandela**

PHOTOS : J. KUIJIS/SIPA PRESS POUR L'EXPRESS



S'il existait des sondages planétaires sur la cote de popularité des chefs d'Etat, Nelson Mandela serait, à n'en pas douter, en tête du classement. Enfermé dans les cachots d'Afrique du Sud pendant vingt-sept ans, l'ancien rebelle est devenu, il y a près de neuf mois, le président d'un pays nouveau, libéré, enfin, du racisme institutionnel qui marquait la période précédente... Ses concitoyens le qualifient parfois de « Messie », ce qui a le don d'agacer l'intéressé. A lire son autobiographie, « Un long chemin vers la liberté » (Fayard), on comprend mieux pourquoi. L'ancien leader du Congrès national africain (ANC) y apparaît comme un tacticien habile et pragmatique. Il lui arrive même, au besoin, de mettre entre parenthèses les grands principes, quitte à dérouter ses propres compagnons. Ni prophète ni révolutionnaire, Nelson Mandela est un homme politique hors du commun – rien de moins, rien de plus. Son combat a permis le triomphe de la justice, de la morale et de la dignité de l'homme. C'est un titre à notre reconnaissance.

Marc Epstein ■

**L'EXPRESS** : Certains de vos anciens camarades de lutte protestent contre la lenteur apparente des réformes menées depuis votre arrivée au pouvoir. Rencontrez-vous des difficultés imprévues ?

**NELSON MANDELA** : Oui et non, en fait, car les infrastructures du pays sont insuffisantes. C'est pourquoi les améliorations économiques ou sociales, pourtant bien réelles, ne sont pas forcément ressenties par chacun de nos concitoyens. Prenons un exemple concret. Nous avons instauré la gratuité totale des soins pour les femmes enceintes et les enfants de moins de 6 ans. Mais nous manquons cruellement d'hôpitaux et de personnel soignant. Il faut donc construire des établissements de soins, former des médecins, etc. Tant que cela n'a pas été fait, la population ne ressent pas tous les bénéfices de la mesure prise.

– *Le plan de reconstruction et de développement n'a-t-il pas pris du retard ?*

– Pas du tout. Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits. Mais notre principale réalisation, depuis les élections, n'est pas mesurable par les économistes et les statisticiens ; nous avons ramené la paix, rétabli l'unité nationale, redonné confiance aux investisseurs étrangers.

– *Ces derniers sont moins nombreux que prévu.*

– Ils sont prudents. Ils veulent être certains que le gouvernement d'union nationale sera bien aux affaires pendant les cinq ans que dure son mandat. Et notre taux de criminalité les inquiète. Le niveau des investissements étrangers est moins important que prévu, mais il est satisfaisant.

– *Vous avez qualifié l'aide américaine de « cacahouètes ».*

– Certes, mais l'attitude des Etats-Unis ne doit pas être jugée seulement à l'aune financière. Pendant les années de lutte contre le régime de l'apartheid, le soutien de Wash-

ington a été déterminant. Le rôle des Américains a été capital pour parvenir à instaurer une société multiraciale, et, de ce point de vue, il n'y a aucune différence entre les Partis démocrate et républicain. Quand je suis sorti de prison, George Bush a été le premier chef d'Etat à me téléphoner. Pour toutes ces raisons, il serait injuste de se borner aux questions de gros sous.

– *Le Congrès national africain est au pouvoir depuis près de neuf mois. Quelles leçons a-t-il tirées de cette expérience ?*

– L'ANC fut, pendant des décennies, un groupe d'opposition et de résistance. Aujourd'hui, c'est un parti politique légal, décidé à édifier une nouvelle Afrique du Sud, à encourager l'esprit de réconciliation entre membres de races différentes et à régler les problèmes les plus pressants de la population : le logement, l'éducation, la santé. En même temps, l'ANC sait que, si des difficultés imprévues se présentaient, le peuple aurait le droit de recourir à des actions de masse. Il est bon que la population demeure vigilante. Si, pour une raison ou pour une autre, le gouvernement oubliait le mandat qu'il a reçu du peuple, le devoir de ce dernier serait de protester.

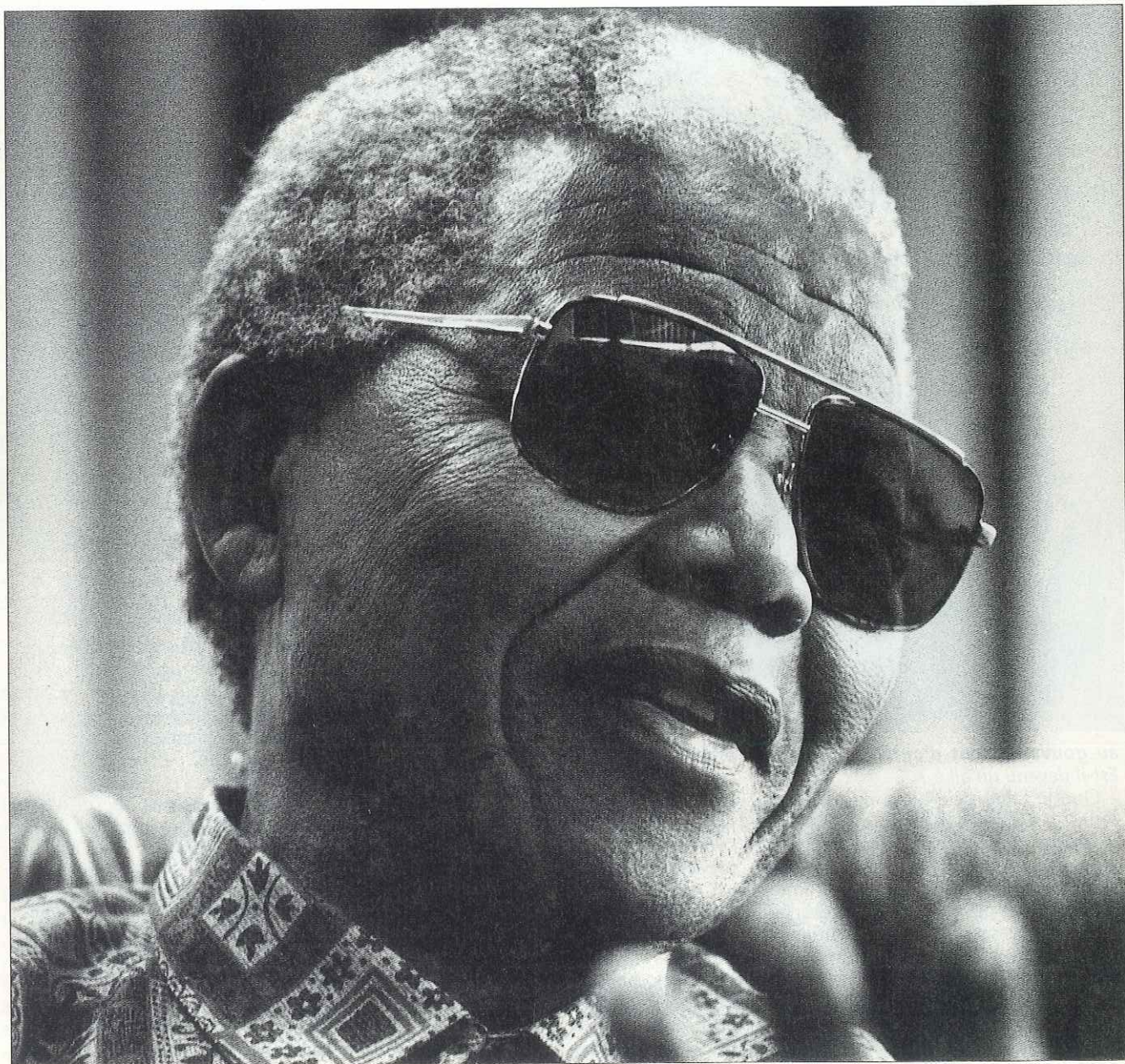
– *L'ANC rassemblait des militants aux convictions politiques très différentes, réunis par leur opposition à l'apartheid. A présent que cet ennemi commun a disparu, êtes-vous inquiet pour l'unité future du mouvement ?*

– Non. A force de débats, parfois féroces, nous sommes toujours parvenus à un consensus, et cela va continuer. La diversité des opinions au sein de l'ANC est une bonne chose. Nous encourageons la critique, même à l'égard du président.

– *Dans une démocratie, ne serait-il pas plus sain que ces débats, internes à l'ANC, se déroulent sur la place publique, devant les électeurs ?*

– Et que l'ANC éclate ? L'Afrique

# Afrique du Sud



du Sud compte beaucoup de partis. L'électeur a déjà un choix très large.

– *Vous-même, qu'avez-vous appris depuis votre arrivée au pouvoir ?*

– C'est aux autres de le dire. Il serait inconvenant pour moi de répondre à cette question. Je risquerais de me montrer présomptueux ou par trop modeste.

– *Dans vos Mémoires, vous avez censuré des passages critiques envers certains membres de l'ANC toujours en vie. Pourquoi ?*

– Dans une autobiographie, un leader politique doit souligner ce qui réunit ses partisans, et non ce qui les sépare. Cela me paraît plus constructif. Mon devoir est de montrer à chacun que sa contribution est appré-

ciée, d'autant que beaucoup d'entre nous ont consenti de lourds sacrifices. J'ai tenté de faire ressortir ce qu'il y avait de meilleur dans chacun de mes camarades, sans pour autant travestir la vérité. En revanche, quand il m'arrive de parler de moi, je n'oublie pas mes propres défauts. C'est normal. ■■■

■ ■ ■

– Vous avez donc enjolivé la réalité historique ?

– Je me suis fondé sur les faits. On n'est pas moins objectif quand on s'abstient de commenter les faiblesses de tel ou tel. J'ai mis en valeur les apports des uns et des autres dans la lutte contre l'apartheid, voilà tout.

– Comment l'Histoire, à votre avis, jugera-t-elle Frederik De Klerk ?

– M. De Klerk a contribué à transformer ce pays. Naturellement, il a des faiblesses, parfois très graves. Mais son rôle a été remarquable, et c'est sur cela que l'Histoire le jugera.

– De quelles faiblesses parlez-vous ?

– Ne m'obligez pas à préciser ma pensée. C'est un être humain. Comme nous tous, il a des faiblesses.

– Dans votre livre, vous le décrivez comme un ennemi que vous êtes parvenu à vaincre. Aujourd'hui, il siège

Comment jugez-vous la politique africaine de Paris ?

– Nous jugeons chaque gouvernement sur la base de ses relations avec nous. Depuis ma sortie de prison, la France a fait preuve d'une attitude très positive à notre égard. Le président Mitterrand s'est montré très généreux. Lors de mon dernier passage à Paris, les conseils que m'ont prodigués Edouard Balladur et Jacques Chirac m'ont été fort utiles. Je les considère tous deux comme des amis proches.

– A vos yeux, les droits de l'homme sont-ils issus de la Révolution française ?

– L'Histoire, c'est important. Mais la lutte pour les droits de l'homme a été menée dans de nombreux pays, en Europe, en Afrique, en Asie. S'agissant de la lutte contre l'apartheid, l'influence de ces pays a été aussi importante que celle de la France.

– La démocratisation peut-elle être la

du xx<sup>e</sup> siècle, la lutte de libération anticoloniale a commencé en Asie ; l'Inde fut indépendante en 1947, par exemple. Les Asiatiques, enfin, attachent une importance prioritaire à l'éducation. Autrefois, nous n'avions pas les moyens de cette politique. Mais le combat continue. A terme, je suis certain que le continent africain pourra rattraper l'Asie.

– Vous êtes bien optimiste.

– Le continent africain est héritier de l'époque coloniale ; il est sans ressources, sans infrastructures et sans grande tradition dans l'éducation. Il faut être indulgent.

– A quel point la foi chrétienne vous a-t-elle soutenu dans votre lutte, pendant toutes ces années ?

– La relation entre un homme et son Dieu est un sujet extrêmement privé, qui ne regarde pas les mass media. Cela dit, les institutions religieuses m'ont aidé à garder le moral pendant mon séjour en prison. Les prêtres nous rendaient visite régulièrement pour célébrer la messe ; plusieurs sermons nous ont renforcés dans notre détermination. Les religieux ont fréquemment agi comme des intermédiaires entre les prisonniers et leurs familles, aussi. Et l'Eglise a veillé à nous fournir des livres, quand l'administration pénitentiaire les autorisait.

– Aimeriez-vous voir l'Eglise jouer un plus grand rôle dans l'avenir ?

– Oui, je compte sur elle pour nous aider à moraliser davantage la vie publique.

– Quel est votre plus grand regret ?

– J'en ai beaucoup. Je crains que, depuis ma sortie de prison, mon activité politique n'ait pas été assez organisée, sérieuse, méthodique. Dans ma cellule, j'ai beaucoup réfléchi à nos erreurs et aux moyens d'y remédier. Depuis ma libération, j'ai l'impression d'avoir perdu du temps et de l'énergie dans des activités souvent futiles. Ces dernières années, nous n'avons pas attaché assez d'importance à l'organisation de l'ANC et à son financement. Nous dépendons trop de donateurs extérieurs au mouvement.

– Votre mandat expire en 1999 et vous ne souhaitez pas être candidat à votre propre succession. Comment imaginez-vous votre vie, à ce moment-là ?

– Je prendrai ma retraite dans mon village, à la campagne, et je me rendrai dans les lieux que je fréquentais quand j'étais jeune. J'aurai du temps pour écrire. Je vivrai en famille, auprès de mes enfants et de mes petits-enfants, sans gardes du corps, ou presque. Je m'en réjouis à l'avance.

Propos recueillis par Marc Epstein ■



Brillant avocat, grand chef et clandestin.

au gouvernement d'union nationale. Est-il devenu un allié ?

– Que je l'apprécie ou non, que mon opinion de lui soit bonne ou mauvaise, le fait est qu'il siège au gouvernement. Ensemble, nous devons nous assurer que la situation s'améliore dans le pays. Pour y parvenir, il faut sans cesse accroître la confiance entre les principaux membres du gouvernement. Nous devons donc nous concentrer sur ses contributions positives.

– Les Blancs d'Afrique du Sud soutiennent le gouvernement avec enthousiasme. Cela vous étonne-t-il ?

– Je suis surpris par l'ampleur de cette popularité. Cela confirme ce que nous affirmons depuis 1955 : le programme de l'ANC sert les intérêts de tous les Sud-Africains.

– La France a été critiquée pour son appui à l'ancien régime du Rwanda. Elle soutient toujours des régimes très durs, notamment au Zaïre et au Togo.

priorité du continent africain, compte tenu des risques de tensions ethniques qu'elle comporterait ?

– Les problèmes de l'Afrique remontent à l'époque coloniale. A présent, la lutte pour la démocratie est en marche, et les divisions ethniques, quand elles existent, ne doivent pas la ralentir. Plus les gouvernements sont dépendants de leurs électeurs, plus ils sont représentatifs. Pour cette simple raison, un régime démocratique ne crée pas plus de tensions dans un pays qu'un régime autoritaire.

– Dans les années 50, l'Asie et l'Afrique étaient à un niveau de développement économique comparable. Depuis, l'Asie a décollé et l'Afrique paraît stagner. Que s'est-il passé ?

– L'Asie a une civilisation ancienne. Quand les Européens vivaient encore dans des arbres, si je puis dire, il existait des civilisations très avancées en Asie. Et puis, au cours